

## « LE VÉNÉRABLE ALVARO DEL PORTILLO, UN COLLABORATEUR FIDÈLE DE SAINT JOSÉMARIA, UN SERVITEUR DÉVOUÉ DE L'ÉGLISE »

Monseigneur Francisco Sánchez-Casas  
Vicaire Régional de l'Opus Dei en Côte d'Ivoire

Honorables invités.

Mesdames et Messieurs.

Il est toujours difficile de capter la grandeur de la vie des hommes ou des femmes qui se détachent clairement des autres, soit par leur personnalité, soit par l'Oeuvre accomplie ou par d'autres qualités dont ils ont été pourvu. Je pense que cette tâche est encore plus difficile, lorsque cette grandeur relève de la sainteté. Dans ce cas, notre regard si perspicace soit-il, ne peut pas, loin de là, embrasser toute la richesse qui se dégage d'une telle vie. C'est avec cette conviction que j'entreprends de parler d'un homme qui a laissé une trace ineffaçable dans le vie de l'Eglise et dans les cœurs de milliers et de milliers de personnes du monde entier : monseigneur Alvaro del Portillo <sup>[1]</sup>.

Comme vous le savez, le 27 septembre prochain, à Madrid, le Cardinal Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, présidera la cérémonie de béatification du Vénérable Alvaro del Portillo. Certains se sont posés la question, pourquoi Madrid et non Rome ? Depuis une disposition prise par Benoît XVI, le Saint Père ne préside plus les cérémonies de béatifications, mais seulement la canonisation ; par conséquent, comme norme générale, les béatifications ne se font plus place saint Pierre. Il fallait donc prévoir un espace capable d'accueillir un grand nombre de participants ; on s'est tourné alors vers Madrid. C'est dans cette ville que don Alvaro, est né le 11 mars de l'année 1914. Sa béatification aura donc lieu en cette année où nous célébrons le centenaire de sa naissance et dans la ville où il est né. Néanmoins, dans la semaine qui va suivre, il y aura plusieurs célébrations à Rome, où Mgr del Portillo a vécu presque toute sa vie.

Qui est le Vénérable Alvaro del Portillo ? La réponse est simple : Alvaro del Portillo est le fils et le collaborateur le plus fidèle de saint Josémaria, fondateur de l'Opus Dei, et son premier successeur à la tête de cette institution de l'Eglise Catholique. Cette réponse peut sembler un peu trop partielle du moment où la seule référence prise en compte est sa relation personnelle avec saint Josémaria. Eh bien, je pense pour ma part qu'elle est au contraire, la plus complète. Elle constitue la clé pour connaître dans toute sa profondeur l'itinéraire humain et spirituel vraiment exceptionnel d'Alvaro del Portillo, son amour de l'Eglise et sa condition de pasteur exemplaire comme Prêlat-Evêque de la Prélature de l'Opus Dei.

Fils très fidèle et premier successeur de saint Josémaria: voici les axes de la vie de Mgr del Portillo que je souhaiterais développer dans mon intervention. Mais avant tout propos, il me semble logique d'évoquer très brièvement ma relation personnelle avec don Alvaro. Je suis conscient qu'elle est très limitée en termes de temps et de fréquentation, mais d'une valeur pour moi inestimable, s'agissant d'une personne très aimée et qui irradiait la paix et la bonté d'un homme vraiment de Dieu. J'ai fait la connaissance du Vénérable Alvaro del Portillo, l'année 1967. Plus tard, de 1968 à 1972, j'ai l'occasion de le voir plus fréquemment, à Rome. Et déjà comme Prélat de l'Opus Dei, j'ai eu l'immense joie de le rencontrer assez souvent, surtout depuis le commencement du travail apostolique de l'Opus Dei en Côte d'Ivoire, où il est venu pour un séjour inoubliable en octobre 1989 ; de recevoir aussi tant de conseils, des orientations et avant tout, de ressentir la force d'une attention humaine et spirituelle qui n'a jamais cessé de m'accompagner et de nous accompagner à chaque instant. Sans crainte d'exagérer, je peux dire que je suis aussi témoin, d'une manière ou d'une autre, de tout ce que je désire partager avec vous.

## **La rencontre avec l'Opus Dei**

Nous commençons par le témoignage le plus autorisé sur don Alvaro : celui de saint Josémaria, fondateur l'Opus Dei. « Alvaro est un modèle, c'est parmi mes fils celui qui a le plus travaillé et le plus souffert pour l'œuvre, celui qui a le mieux saisi mon esprit ». Ces mots, écrits par saint Josémaria dans une lettre de 1962, nous font pénétrer dans le patrimoine de sainteté et de service de l'Eglise qui renferme la vie de celui qui, dans quelques mois, sera le bienheureux Alvaro del Portillo.

Ce témoignage qui constitue le point de départ de mes réflexions, nous ramène à un lieu et à une date bien précis: Madrid, 7 juillet 1935. Ce jour, la vie de don Alvaro subit une transformation profonde : c'est le jour où Dieu lui a fait connaître sa vocation à l'Opus Dei, fondé sept ans auparavant, le 2 octobre 1928, par Josémaria Escrivá de Balaguer. A partir de ce moment-là, il restera aux côtés du fondateur jusqu'à sa mort, le 26 juin 1975. Le 15 septembre de cette même année, il sera élu comme son premier successeur à la tête de l'Opus Dei.

Cet appel est venu s'insérer dans une vie comme tant d'autres. Disons un mot sur la vie de don Alvaro avant cette date. Il est né à Madrid le 11 mars 1914, troisième d'une famille de huit enfants. Il grandit comme tant d'autres jeunes, et, à l'école ses amis parlent de lui comme « un camarade à l'âme noble et forte ». Il est aussi très bon étudiant. A la fin de ses études secondaires, il opte pour l'inscription dans l'enseignement supérieur, dans le but d'obtenir en même temps le diplôme d'Assistants en Travaux Publics et la Licence en Génie Civil. Le premier titre, comportant des études plus brèves, lui permettra de commencer à travailler au plus tôt et de ne pas constituer ainsi un poids pour sa famille ; entre-temps il poursuivra ses études d'ingénieur. En 1934, il obtiendra son diplôme et commencera immédiatement à travailler.

C'est alors que va se produire, sans aucun signe annonciateur, un événement qui changera pour toujours le cours de sa vie : la rencontre avec saint Josémaria, et à la suite de cette rencontre, son entrée dans l'Opus Dei. C'est la vocation : ce mystère d'amour, véritable rencontre toute personnelle de Dieu avec sa créature, qui lui révèle le pourquoi de son existence. Malheureusement, le temps disponible m'oblige à passer

sous silence beaucoup de détails qui montrent la main de Dieu guidant une âme dans le respect le plus absolu de sa liberté et avec la force de la grâce. Laissons à don Alvaro le soin de nous raconter lui-même ce jour-là. Il venait de participer à une récollection prêchée par le fondateur de l'Opus Dei, la matinée du 7 juillet 1935. « Au cours de cette récollection, le Père prêcha une méditation sur l'amour à l'égard de Notre Seigneur et de la sainte Vierge, et pour moi ce fut un tremblement de terre. Le Père avait indiqué que l'on me propose, l'après-midi, d'entrer dans l'Oeuvre ; mais celui à qui il l'avait dit avait mal compris et il m'a parlé le matin même ; et moi, j'ai dit oui ». Ce fut l'irruption inattendue de Dieu dans sa vie. La suite confirmera que cette décision, dont la rapidité surprend au premier abord, n'a été ni précipitée ni dépourvue de fondement. Dieu n'appelle pas les personnes en série : chacune a son chemin à elle.

Le pas qu'il vient de faire est un tournant décisif dont les conséquences seront énormes, sans que, apparemment, rien ne change dans sa vie. Je dis apparemment, car les activités externes de don Alvaro continuent avec son cours habituel : études, vie familiale, relations avec ses amis, etc. D'une part, rien de nouveau ne vient s'ajouter à son programme de travail, et d'autre part, tout sera désormais empreint d'une nouvelle dimension. Le changement est tout intérieur : une nouvelle lumière qui lui fait percevoir avec une totale clarté que sa vie appartient désormais à Dieu et qu'elle constitue le cadre où il doit l'aimer et le servir. La vie ordinaire est devenue en elle-même, et nous touchons là le cœur même de l'esprit de l'Opus Dei, chemin de sainteté et d'apostolat, d'une sainteté héroïque et d'un apostolat qui est participation à l'œuvre même du Christ. Alvaro del Portillo, d'abord comme laïc, parcourra ce chemin de sanctification personnelle, conscient que cet idéal est désormais la raison de son existence. Quelques années plus tard, saint Josémaria lui demande s'il serait disposé à devenir prêtre. La vocation initiale reste inchangée : elle sera vécue dorénavant en tant que prêtre. Sa réponse fut de nouveau un oui sans conditions. Ordonné prêtre le 25 juin 1944, il se consacra dès lors sans relâche à son ministère pastoral, au service des membres de l'Opus Dei et de toutes les âmes.

## **Une fidélité inconditionnelle**

Maintenant, sans abandonner logiquement le fil de sa biographie, je voudrais surtout considérer, plus que les faits majeurs de son existence, les traits essentiels que ces faits font ressortir. C'est-à-dire, la qualité de la réponse que don Alvaro a donnée, d'abord comme le plus proche collaborateur de saint Josémaria et ensuite, comme son premier successeur à la tête de cette institution.

Pour mieux comprendre ce qui va suivre, il me semble nécessaire de m'arrêter avant sur deux réalités qui sont, tout au long de sa vie, deux manifestations d'un vouloir de Dieu, trop tangible pour ne pas le percevoir. La première réalité est exprimée avec clarté par un membre de l'Opus Dei ordonné prêtre en même temps que lui, c'est-à-dire, l'un des trois premiers prêtres de l'Oeuvre : José María Hernandez de Garnica. Il dit ceci : « lorsque j'y repense, ce fut surprenant de constater les rapides progrès de don Alvaro au cours de ces premiers mois. Ce sont les fruits des dons de l'Esprit Saint, et en particulier des dons de piété et d'amour de Dieu. Je pourrais résumer mes impressions en une idée : tout faire jusqu'au bout. Cela peut sembler une vertu peu importante, mais don Alvaro en retira tout le fruit pour devenir l'homme bon et

fidèle –le fils- qui a le plus et le mieux compris notre esprit et qui prêta l'aide la plus significative à notre Père ». Nous pouvons parler avec assurance d'une particulière providence divine à son égard pour qu'il puisse parvenir, toujours avec une grâce spéciale de Dieu et sa correspondance personnelle, à ce degré de sainteté et d'efficacité nécessaires pour accomplir la mission que Dieu lui avait réservée.

Le deuxième fait concerne la proximité avec saint Josémaria. Elle était si profonde que l'on pouvait dire de lui, et nous reviendrons sur cette image, qu'il était l'ombre du fondateur de l'Opus Dei. Cette proximité s'est prolongée sans interruption jusqu'au départ au ciel de saint Josémaria. Alors, une question s'impose : pourquoi lui ? De nouveau, nous trouvons de signes d'un dessein explicite de Dieu. Dans l'esprit du fondateur ce n'était pas lui qui était comme pressenti pour être son premier collaborateur, mais une série des circonstances que l'on peut qualifier de providence ordinaire, ont conduit don Alvaro à se trouver tout près du fondateur de l'Opus Dei durant des périodes relativement longues. Le temps pour saint Josémaria, de découvrir d'une manière plus directe les qualités spirituelles et humaines exceptionnelles de ce fils. A ce propos, je voudrais citer des mots de Mgr del Portillo lui-même, qui datent de 1984 à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Il a dit ceci : « ce n'est pas notre Père qui m'a choisi pour que je sois près de lui ; il avait l'habitude de commenter que c'était une affaire de l'Esprit Saint. Les autres, pour un motif ou un autre, ne pouvaient pas se trouver à côté de notre Père. Donc, c'est Dieu qui m'a choisi : notre Fondateur s'est exprimé ainsi à plusieurs reprises ».

Effectivement, la Providence divine a veillé à ce que don Alvaro, depuis qu'il a demandé l'admission dans l'Opus Dei, demeure toujours tout près du fondateur. Et ce, d'une manière toute particulière durant les mois, combien durs et difficiles, de la persécution religieuse à Madrid, de juillet 1936 jusqu'au mois d'août 1937. Déjà alors, âgé seulement de vingt-deux ans, il fut témoin de l'héroïsme et de la sainteté de saint Josémaria, et son étroite fréquentation de celui-ci, a laissé dans son âme une trace qui ne s'effacera jamais.

Le rôle joué par don Alvaro a dû être considérable. Une preuve claire de cette affirmation c'est une lettre que le fondateur lui adressa le 23 mars 1939. Dans cette lettre, saint Josémaria utilise une métaphore biblique : celle du rocher, en latin *saxum*. La raison en est claire. Avec ce mot, *saxum*, il désire lui faire part de toutes les espérances qu'il plaçait en lui, dans sa force d'âme et dans sa correspondance généreuse à la grâce, pour accomplir fidèlement les plans de Dieu : « Que Jésus te protège, *saxum*. Je sais que tu l'es. Je vois que le Seigneur te prête sa force et rend mes paroles efficaces: *saxum* ! Remercie-le et sois-lui toujours fidèle... ».

C'est sur ces deux réalités, sa proximité avec le Fondateur de l'Opus Dei et une grâce spéciale de Dieu pour accomplir sa mission, que vont se tisser la trame d'une vie marqué par un mot de bout en bout: fidélité. Tout à l'heure, j'ai parlé de traits essentiels de sa réponse à cette mission. Eh bien, je n'ai aucun doute à ce sujet. Ces traits essentiels ne sont que les différents aspects d'une fidélité inconditionnelle. C'est cette fidélité qui est au centre de nos réflexions.

Fidélité inconditionnelle. Il me semble très important de nous rendre compte à quel point il est nécessaire aujourd'hui, non seulement de réaffirmer la valeur de la vertu de la fidélité, mais aussi de proposer des témoins : des hommes et de femmes qui, par leur vie et leurs actions, montrent que c'est grâce à cette vertu que l'homme est en mesure de donner le meilleur de lui-même, d'exprimer d'une manière puissante sa dignité de personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, et de répondre à la Volonté de Dieu pour

marcher ainsi dans la vérité.

Eh bien, la vie de don Alvaro est ancrée toute entière dans cette vertu : une fidélité sans réserve à l'appel reçu de Dieu. La fidélité à cet engagement d'amour sera toujours le fil conducteur de son existence et l'unique raison de sa vie ; un fil qui tout en donnant continuité à une décision jamais révoquée, va relier tous les moments de sa vie à l'appel reçu, vécu « jusqu'aux conséquences les plus extrêmes ». Je ne saurais apporter une confirmation plus éloquente de cette affirmation que ces mots du Décret sur les vertus du Serviteur de Dieu, l'un des actes du procès de béatification : « *Vir fidelis multum laudabitur. Un homme fidèle sera comblé de bénédictions (Pr 28,20)*. Ces mots de l'Écriture s'appliquent à la vertu la plus caractéristique de l'évêque Álvaro del Portillo : la fidélité. Fidélité totale avant tout à Dieu, pour accomplir sa volonté avec diligence et générosité ; fidélité à l'Église et au Pape ; fidélité au sacerdoce ; fidélité à la vocation chrétienne, à tout moment et dans toutes les circonstances de sa vie ». [2]

Voyons maintenant, comment cette fidélité s'est exprimée dans ces deux grands chapitres de l'itinéraire de don Alvaro que nous avons mentionnés : collaborateur de saint Josémaría et son premier successeur.

### **Alvaro del Portillo, le fils et le collaborateur le plus fidèle de saint Josémaría.**

Il me semble important de commencer par souligner ce qui est à la base de cette collaboration : l'identification profonde de don Alvaro au fondateur de l'Opus Dei. Concernant cette union, une première question s'impose : quel était le fondement de cette relation si étroite. D'où venait-elle ? Une réponse facile serait de dire qu'elle provenait d'une affection et d'une admiration très grandes. Ceci est certainement vrai, mais ce n'est pas l'essentiel. L'union profonde de don Alvaro au fondateur de l'Opus Dei n'était pas le fruit d'une simple admiration humaine, justifiée d'ailleurs compte tenu de la personnalité combien riche de saint Josémaría. Cette identification étroite et sans la moindre note dissonante, est la conséquence d'une conviction profondément enracinée dans son esprit : le message de l'Opus Dei n'est pas une invention humaine, si haute que nous puissions la placer, mais une invention divine, s'il m'est parmi cette expression. Saint Josémaría est l'instrument choisi par Dieu pour transmettre un trésor spirituel à l'humanité toute entière, un message capable de transformer la vie ordinaire en chemin de sainteté, de « faire divin –selon la belle expression du Fondateur de l'Opus Dei- tous les chemins de la terre ». Don Alvaro le sait, et il sait aussi qu'il est tout près de lui pour l'aider spirituellement –il est son confesseur depuis 1944 - et le seconder dans sa mission de fondateur. Seconder saint Josémaría toujours et en tout : celle-ci a été la constante de cet itinéraire de fidélité, long d'une quarantaine d'années passées à ses côtés.

La collaboration, surtout quand il s'agit de mener à bien un grand idéal, constitue toujours une tâche délicate, qui exige une compétence et des qualités humaines exceptionnelles pour que cette collaboration aillent toujours dans le sens qu'il faut, que jamais elle ne soit pas un obstacle à la pleine réalisation de la finalité de cet idéal, et surtout que jamais elle ne donne lieu à revendiquer une quelconque gloire ou ambition personnelle. Tout ceci, acquiert une dimension tout-à-fait nouvelle et surtout transcendante, lorsque l'entreprise n'est pas humaine mais divine et l'enjeu donc rien moins que l'accomplissement d'un dessein

explicite de Dieu.

Comment don Alvaro a vécu cette collaboration ? Qu'est-ce qu'elle a exigé de lui ? Il ne s'agit pas de considérer dans toute son étendue, la réponse de Mgr del Portillo à sa vocation, ce serait impossible maintenant, mais de centrer notre réflexion sur son rôle à côté du fondateur de l'Opus Dei. Deux vertus nous serviront de guide dans ces réflexions. Ces vertus sont : l'humilité et l'obéissance, composantes essentielles, toutes les deux, de la fidélité.

Tout d'abord, humilité. Parmi les multiples manifestations de cette vertu, aujourd'hui pas trop valorisée, une seule nous intéresse maintenant pour notre sujet. On pourrait l'énoncer comme suit : une disposition ferme et stable pour mettre au service d'une mission, dans notre cas venant de Dieu, tout ce que l'on est et ce que l'on a. L'humilité, vue depuis cette perspective, nous révèle la vérité de la personne : ce qu'elle est aux yeux de Dieu et ce que Dieu attend d'elle. Mais elle comporte aussi une exigence forte: laisser de côté tout ce qui est projet purement et simplement personnel. Et c'est cela que don Alvaro a fait.

La tâche qu'il doit remplir exigera de lui une disponibilité totale : elle doit faire toujours écho à la diffusion de l'esprit que le fondateur communique à tous les membres de l'Opus Dei, sans dresser le moindre obstacle. En tant que collaborateur immédiat appelé à favoriser cette communication, il a accompli sa mission avec une telle délicatesse, une telle perfection, que les membres de l'Opus Dei (sauf peut-être ceux qui vivent à ses côtés) n'ont vu en lui rien d'autre qu'un prêtre souriant et silencieux qui est toujours derrière le fondateur, au second plan : l'ombre du fondateur. Je garde un souvenir très vif de la première fois que saint Josémaria a demandé à don Alvaro de bénir ensemble avec lui, un groupe de jeunes avec qui il venait de s'entretenir. J'ai vu l'humilité et la modestie avec lesquelles don Alvaro a posé le geste de la bénédiction. Ce n'était pas du tout de la timidité, mais tout simplement le désir de passer inaperçu.

Il apparaît évident que plus toute la personne est engagée dans cette collaboration et plus ses qualités sont grandes, plus aussi cette attitude acquiert de la valeur. Don Alvaro était un homme très brillant, d'une intelligence exceptionnelle et doté d'une personnalité très riche. En 1994, après la mort de monseigneur del Portillo, les journaux lui ont consacré des articles et des commentaires. Dans leur sobriété, les profils biographiques ont mis en relief l'activité ininterrompue d'un homme qui avait tous les dons pour être un géant dans n'importe quel domaine et qui les a tous dépensés au service exclusif de l'Opus Dei et de l'Église. Pour confirmer ce propos, il suffirait d'établir la liste interminable des charges qui lui ont été confiées par le Saint-Siège sous quatre pontificats, de Pie XII à Jean-Paul II, parmi lesquels se détachent celles qui se réfèrent au concile Vatican II. L'esprit avec lequel s'est acquitté de ces tâches se reflète bien dans ces paroles du Cardinal Ciriaci, président de la Commission dont Mgr del Portillo avait été le secrétaire : « Je connais très bien la partie qui, en tout cela (le Cardinal se réfère à une nouvelle confirmation du célibat ecclésiastique et de la haute mission du sacerdoce) correspond à son travail prudent, tenace et courtois, qui, sans jamais manquer de respect aux libres opinions des autres, n'a cessé de suivre une ligne de fidélité aux grands principes directeurs de la spiritualité sacerdotale ».

Avec la simplicité et le sourire qui le caractérisait, don Alvaro a su s'effacer pour être l'appui ferme et discret dont le Fondateur de l'Opus Dei avait besoin. Mais nous ne devons pas nous méprendre sur le sens qu'il faut donner à ce mot. S'effacer ne signifie pas renoncer à ses talents et à ses qualités, mais mettre ces talents et ces qualités au service de Dieu.

Je voudrais raconter un fait extrêmement simple, voire banal, mais qui a la valeur d'être un témoignage de première main. Un jour, pendant mon séjour à Rome, je me suis retrouvé seul avec saint Josémaria et don Alvaro, en attendant le début d'une activité. Mon intention était d'y rester, mais après quelques minutes, saint Josémaria, sachant que le goûter était prêt, m'a dit, va, mon fils, goûter un peu. Tout de suite, j'ai avancé une excuse qui me semblait évidente. J'ai répondu : Père, si je m'en vais, je vais vous laisser tout seul. Alors don Alvaro, en souriant, m'a dit : quoi ? Est-ce que je ne compte pas ? Mes paroles spontanées, que seule ma jeunesse pouvait excuser, montre bien d'autre part que don Alvaro avait le don de ne jamais attirer l'attention sur lui.

L'humilité est pour l'obéissance comme une rampe de lancement. L'homme sait par expérience que l'obéissance est l'expression de sa condition de créature. Et que cette vertu est la première à sauter, comme un disjoncteur lorsqu'il y a une montée de tension; c'est-à-dire, elle saute lorsque l'homme refuse de se reconnaître comme créature et ne veut plus occuper la place qui lui revient dans l'ordre créé, place qui est sans aucun doute bien plus importante que celle que lui-même pourrait se procurer, toujours d'une manière éphémère, avec ses seules forces. Il n'y a rien, donc, d'extraordinaire que la collaboration s'appuie sur l'obéissance comme l'arbre sur ces racines et qu'elle soit comme la garante de sa vitalité et de son dynamisme.

Don Alvaro remplit toutes les tâches que saint Josémaria lui confie avec la sérénité dont il avait fait preuve pour répondre immédiatement "oui" à la première invitation, dans les années 1935. Il le fait avec tant de discrétion et de silencieuse efficacité que l'on risque de ne même pas s'apercevoir qu'il existe.

De nouveau, une anecdote peut aider à donner corps à cette obéissance qui se manifestait aussi bien dans les circonstances de la vie ordinaire que dans des situations que l'on pourrait qualifier d'héroïques. C'était les années où l'on construisait le siège central de l'Opus Dei à Rome. Des années très dures, tant les difficultés matérielles et les contradictions que Dieu permettait étaient insurmontables. Le risque d'un problème sérieux était imminent si l'on n'arrivait pas à honorer une échéance. Malgré toutes les réflexions, on ne voyait aucune issue possible. Alors, saint Josémaria, connaissant la très grande capacité de conviction de don Alvaro, lui demande de faire une démarche impossible : trouver les fonds nécessaires pour faire face à ce besoin urgent. Don Alvaro, sans hésiter, sort pour accomplir cette tâche. Au retour, le fondateur de l'Opus Dei qui l'attendait avec impatience, mais surtout en priant intensément, lui demande : Alvaro, comment s'est-il passé ? Don Alvaro, le visage souriant, lui répond : très bien Père. Mais, comment as-tu fait ? Et sa réponse spontanée laisse voir toute la grandeur de son âme : comme toujours, Père, en obéissant. Il était profondément persuadé que lui seul, en tant que fondateur et par conséquent dépositaire du charisme de l'Opus Dei, avait la grâce et les lumières nécessaires pour discerner à chaque moment le vouloir de Dieu. Et en fin de comptes, c'est la seule chose qui est toujours efficace.

Mais, tout n'est ni simple ni facile, surtout à côté d'un grand saint qui littéralement est entraîné par le souffle du Saint-Esprit, par la force d'une foi et d'un amour de Dieu et des âmes sans mesure. C'est pour cela que l'obéissance va de pair avec la force d'âme. Le fondateur en est conscient de cette force d'âme dont Alvaro del Portillo est dotée. Pour rendre plus expressif son courage au cours de toutes ces années qu'il a passées à ses côtés, saint Josémaria se servait souvent d'une expression espagnole : « ce fils a beaucoup de taureaux à son actif » disait-il, c'est-à-dire, il en a beaucoup toréés. La comparaison avec cette tradition

populaire, cherche à souligner le courage dont fait montre ce fidèle collaborateur dans toutes circonstances, et plus particulièrement dans ces moments marqués par la maladie, la douleur, les contradictions ou devant des tâches d'une envergure extraordinaire.

Depuis sa participation, à côté de saint Josémaria, dans la première expansion de l'Opus Dei dans plusieurs villes d'Espagne et à l'étranger, et à celles qui se sont succédé dans les années qui suivirent, en passant par son travail intense pour obtenir une approbation pontificale conforme au caractère séculier de l'Œuvre, et la recherche de fonds pour faire face à un développement du travail apostolique toujours grandissant, don Alvaro non seulement n'a épargné aucun sacrifice, mais aussi, et surtout, a secondé saint Josémaria. Combiner force d'âme et souplesse, énergie et patience, activité intense et sérénité d'esprit, n'est pas chose facile. Les bonnes qualités ne sont pas absentes du risque de débordement si une exigence supérieure ne les canalise pas vers l'essentiel : la fidélité à l'engagement assumé. L'équilibre harmonieux de toutes ces qualités chez don Alvaro donnera à son obéissance et à sa force d'âme cette simplicité et ce naturel qui sont comme des traits essentiels de l'action du Saint Esprit.

Il n'est pas possible de s'attarder plus sur ce point. Uniquement, une réflexion. Généralement, les difficultés laissent des séquelles de fatigue intérieure qui ne tardent pas, si l'on n'y porte pas remède, à ternir la joie de la personne. Toutes les personnes qui ont connu don Alvaro sont unanimes à affirmer que son sourire et la paix qu'il inspirait n'ont cessé de grandir et de se répandre autour de lui. Le Décret sur les vertus a souligné fortement cet aspect : « c'était un homme bon et affable, qui transmettait la paix et la sérénité aux âmes. Personne n'a gardé en mémoire un geste discourtois de sa part, ni la moindre manifestation d'impatience face aux contrariétés, ni une critique ou une plainte devant les difficultés : il avait appris du Seigneur à pardonner, à prier pour les persécuteurs, à ouvrir les bras dans un geste sacerdotal, pour accueillir tous les hommes avec le sourire et la compréhension du chrétien ».

### **Don Alvaro, le premier successeur de saint Josémaria à la tête de l'Opus Dei**

Maintenant, nous abordons la deuxième partie de cette conférence qui nécessairement, sera plus brève : don Alvaro, le premier successeur de saint Josémaria à la tête de l'Opus Dei.

Saint Josémaria Escrivá, comme vous le savez, est mort soudainement dans son bureau le 26 juin 1975, à l'âge de 73 ans. Dans les jours qui ont suivi, don Alvaro a convoqué le Congrès électif qui devait procéder à l'élection du successeur du fondateur de l'Opus Dei. L'élection eut lieu le 15 septembre 1975, à Rome, au siège central de l'Opus Dei. Lorsque, avec une joie et une reconnaissance immenses, nous avons appris le résultat de cette élection, personne ne s'est étonné que les membres de l'Opus Dei désignés à cet effet aient choisi don Alvaro à l'unanimité pour être son premier successeur. Ce choix n'était que la confirmation d'un fait évident dont nous étions tous, d'une manière ou d'une autre, témoins ; le fondateur l'avait déjà préparé depuis que Dieu l'avait « mis à mes côtés », comme il aimait répéter.

Concernant cet événement, je voudrais me limiter à rapporter deux faits. Le premier, les paroles que don Alvaro a dit tout juste après son élection et qui ne se sont jamais éloignées de lui : « Je sais, avec la certitude la plus totale, que l'aide de Dieu ne me manquera jamais, mais je dois y répondre. C'est pourquoi je

vous demande l'aide de vos prières. Priez le Seigneur pour moi, afin qu'avec sa grâce je sois bon et fidèle. Si le Père, qui était un saint, réclamait continuellement et avec insistance des prières, imaginez la quantité de prières dont j'ai besoin, moi qui n'ai rien d'un saint. »

Le deuxième fait est une lettre qui est arrivée à Rome, parmi toutes celles qui sont parvenues ces jours-là, en provenance du monde entier pour féliciter le nouveau «Père». L'Opus Dei est une famille, et il y aura toujours un Père pour la gouverner. C'est une femme de l'Oeuvre, une employée de maison, qui écrivait cette lettre. Avec une grande simplicité, elle a exprimé une considération que nous aurions fait nôtre tout de suite et sans la moindre hésitation : « On m'avait dit que le fondateur était mort, écrivait-elle. Mais ce n'est pas vrai. A ce que je vois, c'est don Alvaro qui est mort. Le Père est encore avec nous, comme avant. » C'est monseigneur del Portillo lui-même qui a rapporté cette anecdote, à plusieurs reprises, en la citant comme un exemple d'affection et de fidélité à l'égard du fondateur.

Il n'est pas possible de tracer ici ce qu'a été cette nouvelle et définitive étape dans l'Opus Dei. Limitons-nous à résumer quelques traits saillants de la période pendant laquelle don Alvaro del Portillo a gouverné l'Opus Dei : la forte croissance du nombre de membres, la très sensible expansion géographique, l'Œuvre étend ses activités apostoliques, sous son impulsion, entre 1975 et 1994, dans vingt nouveaux pays des cinq continents, parmi lesquels la Suède, l'Inde, Israël, le Congo, la Côte d'Ivoire, la Nouvelle-Zélande, l'abondance de vocations sacerdotales, la conclusion de l'itinéraire juridique avec l'érection de l'Œuvre en prélatrice personnelle — un travail où la fidélité de monseigneur del Portillo à l'esprit et aux intentions de saint Josémaria a brillé d'éclat particulier -, la béatification du fondateur, solennellement proclamée par le pape le 17 mai 1992 sur la place Saint-Pierre, et tant d'autres initiatives apostoliques à caractère social, culturel, éducatif qui sont nées et se sont développées sous son impulsion .

Pourtant, la brièveté de ce résumé, ne nous empêche pas de découvrir que ce sont ces mêmes vertus que nous avons considérées comme des manifestations très claires de la fidélité en tant que collaborateur, qui vont briller d'une manière encore plus intense dans sa nouvelle mission comme Pasteur de l'Opus Dei.

Comme collaborateur il a su s'effacer. Et comme successeur ? Je reviens sur cette lettre mentionnée tout à l'heure. Ces paroles résument avec cette intuition fine qui est propre à la femme, ce qui a été comme le cœur de toutes les années passées par don Alvaro à la tête de l'Opus Dei: un effort constant et inlassable pour s'identifier au fondateur et suivre ses pas. Personne n'a jamais surpris sur ses lèvres une expression de vanité, de complaisance dans sa propre personne ou d'autoritarisme. Bien au contraire, dès l'instant même de son élection, un seul souci a occupé son esprit et dirigé son action: la fidélité la plus radicale à l'esprit et à l'héritage du Fondateur de l'Opus Dei. Si par l'expression « ombre de saint Josémaria » on voulait faire ressortir sa proximité physique et spirituelle avec lui, maintenant cette même expression se revêt d'une force et une intensité nouvelle. Pourquoi ? Parce que don Alvaro n'a jamais cherché à refléter, comme successeur de saint Josémaria, une quelconque vision ou style personnels, mais la lumière divine reçue par celui qui a été choisi par Dieu pour fonder l'Opus Dei.

Je voudrais rapporter une anecdote qui matérialise cet esprit qui l'a toujours animé comme Prélat de l'Opus Dei. Comme souvenir de l'érection de l'Opus Dei en Prélatrice Personnelle, le 28 novembre 1982, on décida des années plus tard de frapper une médaille commémorative. A propos de cette médaille, don Alvaro fit le commentaire suivant : «Ils se sont entêtés.» Il se référerait à l'envers de la médaille où l'on avait

dessiné les profils du fondateur et du prélat, entourés d'une inscription latine exprimant l'action de grâces et la date.

Quelque temps auparavant, on lui avait montré un projet, qu'il n'a pas aimé : «Ceci est de trop», a-t-il di. Pourquoi cette remarque ? Parce qu'il n'était pas d'accord pour que son buste soit placé à côté de celui du fondateur. Ceci a retardé la confection de cette médaille. Finalement, le chargé de réaliser ce projet, un architecte, a demandé à Mgr Echevarría d'intervenir, comme, du vivant du fondateur, il avait eu recours quelques fois à don Alvaro pour plaider une cause. L'argument avancé eut un effet immédiat : le fait de voir les deux profils ensemble, était une manière de matérialiser la continuité. Don Alvaro finit par céder. — «C'est la raison pour laquelle, expliquait-il, elle est restée ainsi, malgré le fait que cela me fasse rougir, car là où se trouve le plus grand, le plus petit disparaît.». On voit que quels que soient les chemins à parcourir, il s'efforcera de les suivre, dès le premier instant, sous cet éclairage.

Son obéissance donc est devenue encore plus ferme. Et il s'est produit quelque chose que la vie se charge toujours de nous apprendre : celui qui a su obéir, s'avère un excellent gouvernant lorsque ces fonctions lui sont confiées. L'obéissance filiale d'Alvaro del Portillo au fondateur de l'Opus Dei est devenue, par la suite, la clé et le fondement les plus solides de sa mission après son élection à la tête de l'Opus Dei. Il s'est donné sans compter, avec affection et détermination inconditionnelles, dans l'accomplissement de la tâche qui devenait maintenant la sienne : celle d'un Père d'une famille nombreuse répandue dans le monde entier ; et ce d'autant plus — il en était profondément convaincu — qu'il devait succéder à un saint. Gouverner pour lui était synonyme de servir et d'aimer. Le Décret sur les vertus le décrit ainsi : « la vive sollicitude pour les fidèles de l'Opus Dei, l'humilité, la prudence et la force, la joie et la simplicité, l'oubli de soi et le désir ardent de gagner les âmes pour le Christ – rappelé par sa devise épiscopale : *Regnare Christum volumus!* – sont quelques uns des traits de sa figure de pasteur ».

Tout en reconnaissant que bien d'autres aspects de son travail pastoral pendant ces années manifestent plus clairement ce don de soi comme pasteur, je voudrais apporter deux témoignages qui sont comme deux gouttes d'eau dans la mer, mais profondément gravés en moi.

D'abord, j'aimerais évoquer le séjour de don Alvaro en Côte d'Ivoire. Le mois d'octobre prochain, nous célébrerons les vingt-cinq ans de cet inoubliable séjour. De nombreuses personnes, dont certaines sont ci présentes, sont témoins de l'activité déployée par don Alvaro pendant ces jours. Une réalité s'est imposée à tous depuis le premier moment : sa disponibilité totale sans la moindre référence à sa propre personne et sans cesser d'irradier la paix et la bonté qui le caractérisait. Seul le vide ressenti les jours qui ont suivi son départ, m'a permis de comprendre à quel point il s'était dépensé pour tous. J'espère que dans une autre occasion, nous aurons l'occasion d'entendre parler de don Alvaro et la Côte d'Ivoire.

Le deuxième souvenir date de 1979. Lors de mon séjour à Rome, tout au début de l'année 1969, j'ai eu l'occasion de faire part à saint Josémaria d'un souci de mes parents concernant l'une de mes sœurs. Don Alvaro se trouvait à ses côtés. Tout de suite, notre Père m'a dit de ne pas m'en inquiéter et qu'il prierait pour cette intention. Dix ans plus tard, en 1979, don Alvaro, qui était déjà le Père, a fait un bref séjour à Valence, une ville d'Espagne, où j'habitais. Le jour de son départ, j'ai eu l'occasion de l'accompagner à la voiture. Nous étions seuls tous les deux, et le parcours a duré, logiquement, très peu. Tout au début, il m'a demandé comment j'allais, et ensuite, il m'a posé la question suivante : le problème de ta sœur, s'est-il résolu ? Je suis

resté bouche-bée ; ému, j'ai eu du mal à répondre. Plus tard, je me suis dit : quel immense amour paternel devait habiter le cœur de don Alvaro pour se rappeler, avec tout ce qu'il avait dans la tête, d'un problème concernant une personne de ma famille, dix ans après, non pas que je le lui disse directement, ce qui aurait été déjà assez surprenant, mais dix ans après qu'il l'ait entendu. Pour moi, c'était une expérience personnelle de plus de cette continuité entre la paternité de saint Josémaria et celle de don Alvaro.

## **Un serviteur dévoué de l'Eglise**

Les traits essentiels de la figure de don Alvaro comme fidèle collaborateur et successeur de saint Josémaria que je me suis proposé de développer sont déjà là. Néanmoins, il me semble indispensable de rendre plus explicite ce qui est comme le point focal de chacun de ces traits et finalement des différentes étapes de sa vie : son amour de l'Eglise et du Pape. Mais avant, je voudrais faire une considération. Ce modèle de fidélité que nous venons, d'une manière sommaire, de contempler dans la personne de Mgr del Portillo, n'est pas un idéal tout juste pour l'admirer. La fidélité, l'humilité, l'obéissance, l'ardeur au travail, le dévouement, l'intelligence dans ce qu'on entreprend sont autant de valeurs accessibles à tous pourvu qu'on le veuille. Epouser les idées d'un modèle adopté pour construire sa vie à soi.

J'ai fait référence à son amour de l'Eglise et du saint Père : une passion qui l'a conduit, parmi tant d'autres manifestations, à être toujours disponible. Il a accepté de bon cœur toutes les demandes qui lui ont été adressées. Pendant de nombreuses années, il a rendu compatible son travail comme Secrétaire Général de l'Opus Dei avec les tâches qui lui étaient confiées comme membre de la Congrégation de la Doctrine de la Foi. Ensuite, le Concile Vatican II fut pour lui l'occasion de donner le meilleur de lui-même dans, la discrétion mais avec une efficacité reconnue par tous. Il fut président de la Commission ante-préparatoire *des laïcs* et membre d'autres commissions, expert conciliaire et, pendant les sessions de cette grande assemblée œcuménique, secrétaire de la Commission sur la discipline du clergé et du peuple chrétien, et consultant de nombreuses autres Commissions conciliaires. Jusqu'à sa mort il a été consultant d'un grand nombre de Congrégations pontificales et membre du secrétariat du Synode des évêques.

Deux études sont en partie le fruit de son travail pendant le Concile Vatican II : *Fidèles et laïcs dans l'Eglise* et *Vocation et mission du prêtre* ; elles sont toujours des références fondamentales pour celui qui veut comprendre les acquis de l'assemblée conciliaire dans ces aspects centraux du mystère de l'Eglise.

Je voudrais m'arrêter un moment sur le livre *Fidèles et laïcs dans l'Eglise*, car sa publication constitue une manifestation de ce désir efficace qui l'a toujours animé de servir l'Eglise « comme l'Eglise veut être servie », en reprenant une phrase de saint Josémaria. L'étude est apparue en 1969, peu de temps après la clôture du Concile Vatican II.

Comme on le sait, la doctrine du Concile Vatican II a enrichi le Magistère de l'Eglise, parmi tant d'autres enseignements, d'une vision plus profonde tant du point de vue théologique que pastoral de l'Eglise comme peuple de Dieu, et dans le cadre de cette vision, l'approfondissement de la distinction entre fidèles et laïcs, des droits et des devoirs fondamentaux des fidèles, de la mission des laïcs dans le monde, etc. Don Alvaro était pleinement conscient de la portée de cet enseignement pour la présence et l'action de l'Eglise

dans le monde contemporain ; un enseignement qui, d'autre part, recueillait beaucoup d'aspects de l'esprit de l'Opus Dei, tels que, à titre d'exemple, l'appel universel à la sainteté, la responsabilité de laïcs dans la mission apostolique de l'Eglise.

La profondeur de cette doctrine et, sur beaucoup de points, aussi sa nouveauté, ancrée, certes, dans la tradition et le magistère constants de l'Eglise, demandaient une réflexion qui, d'une part aide à mieux capter toute la richesse de cet enseignement conciliaire et d'autre part, contribue à tracer une route claire pour la juste application des orientations pastorales. Et c'est cette tâche que don Alvaro a pris sur lui, en y mettant à profit son grand amour de l'Eglise, son zèle apostolique et la finesse de son intelligence. Selon l'avis de nombreuses autorités en la matière, « son livre peut être considéré comme la première exposition systématique de la doctrine du Concile Vatican II sur le Peuple de Dieu, centrée sur la distinction entre fidèle et laïc, si familière aujourd'hui, comme elle était, à l'époque, innovatrice et originale ».

Mais, le lieu où cet amour de l'Eglise a brillé d'un éclat particulier est celui de sa mission de Pasteur fort et prudent de l'Opus Dei, accomplie dans une union très étroite avec le Saint Père et tous les évêques en communion avec lui. Le 6 janvier 1991, le pape Jean-Paul II conféra l'ordination épiscopale à don Alvaro del Portillo, ce qui apparaissait conforme à la nature juridique et hiérarchique de la Prélature. Par son ordination épiscopale, don Alvaro fut incorporé au collège des évêques. Il vécut alors, sacramentellement, son union avec les évêques, qu'il avait apprise au cours de ses nombreuses années aux côtés du fondateur et qu'il avait cultivée avec une générosité croissante tout au long de sa vie et comme Prélat de l'Opus Dei.

Pour capter la portée de cet esprit d'union et de communion, qu'il me soit permis de rappeler une autre anecdote. À la fin d'une audience avec le pape Jean-Paul II, il demanda à celui-ci s'il voulait bien porter son anneau pastoral pendant un instant. Puis il lui confia: «Cet anneau me garde davantage en présence de Dieu, car il est le symbole de mon union avec l'Opus Dei; il signifie que je suis l'esclave, le serviteur de l'Œuvre par amour pour l'Église et pour le pape. Mais, maintenant que Votre Sainteté l'a porté, il me gardera aussi davantage en présence du Pape ».

Ces mots du Vénérable Alvaro del Portillo mériteraient un long commentaire. Compte tenu de l'impossibilité de la faire, je me limiterais à transcrire cette affirmation du Décret sur les vertus du Serviteur de Dieu: « Son amour pour l'Église se manifestait par sa pleine communion avec le Souverain Pontife et les évêques : il fut toujours un fils très fidèle du Pape, dans une adhésion totale à sa personne et à son magistère ».

Avant de terminer, je voudrais faire une dernière considération toute personnelle. Y-a-t-il un jour, un événement, dans la vie de don Alvaro où tout ce qu'il a été et fait soit comme condensé ? Je n'ai aucun doute là-dessus : oui. Ce jour et cet événement ont existé : le 17 mai 1992. Ce jour, ce cadre splendide et unique dans le monde qu'est l'immense esplanade de la basilique de saint Pierre, accueillait près de trois cent mille personnes venues du monde entier pour assister à la béatification de Josémaría Escrivá, fondateur de l'Opus, et de Giuseppina Bakhita, religieuse canossienne, par le Pape Jean Paul II. Don Alvaro a pu participer aux côtés du Saint-Père, depuis l'autel installé devant la basilique, à la proclamation officielle de la réalité dont il était un témoin privilégié : la sainteté du fondateur de l'Opus Dei et, par là même, la confirmation extraordinaire de l'efficacité chrétienne de l'esprit qu'il avait transmise.

Lorsque, le lendemain matin 18 mai, après la Messe d'action de grâces, don Alvaro, invité par le saint Père, bénissait avec lui la foule rassemblée Place saint Pierre, ayant en arrière plan le portrait de saint Josémariam, suspendu sur la façade de la basilique, don Alvaro ne s'est jamais autant effacé, tous les regards étaient fixés sur saint Josémariam, mais à la fois, il n'a jamais été aussi présent comme son fils le plus fidèle.

Le 11 mars 1994 Mgr del Portillo fêta ses quatre-vingt ans. Trois jours plus tard, il entreprenait un pèlerinage en Terre Saint pour visiter les lieux où Notre Seigneur a vécu. Dans son esprit ce voyage avait une raison qui était sans doute la plus importante et qui, avec la joie et l'émotion de prier dans les lieux évangéliques, formait un seul but: accomplir un désir que saint Josémariam aurait tant voulu réaliser personnellement.

Le 23 mars, juste après son retour de Terre Sainte, don Alvaro fut rappelé à Dieu. Sa dernière Messe avait été célébrée au Cénacle comme un signe de cette identification avec le Christ, Rédempteur de l'homme toujours recherché et réalisée. Je pense que c'était le cadeau le plus beau que Dieu pouvait lui faire avant de le rappeler à Lui. Le Saint Père, Jean Paul II a voulu se rendre au siège de la Prélature, pour prier devant sa dépouille mortelle. Je voudrais rapporter deux détails significatifs de ce geste combien éloquent du Vicaire du Christ. Lorsqu'on lui a présenté le rituel pour réciter une absoute, le Pape l'a pris, mais il ne l'a pas récité, il a préféré répéter trois fois le Gloire. Et déjà dans la rue, sur le point de monter dans la voiture, lorsque Mgr Echevarria, alors Vicaire Général, a remercié de tout son cœur et au nom de tous ce geste si émouvant du Pape, Jean Paul II s'est limité à répondre, en italien : *ci voleva, ci voleva, je devais le faire, je devais le faire*. Ce double témoignage du bienheureux Jean Paul II, bientôt saint Jean Paul II, est un témoignage de taille de la sainteté de ce bon et fidèle serviteur de l'Eglise. Ce sont ces sentiments qu'il a exprimés dans le télégramme envoyé pour présenter à tous les membres de l'Opus Dei ses condoléances les plus sincères ; il évoquait « avec reconnaissance au Seigneur, la vie pleine de zèle sacerdotal et épiscopal du défunt, l'exemple de force et de confiance en la Providence divine qu'il a constamment offert, ainsi que sa fidélité à la Chaire de Pierre et son généreux service à l'Eglise comme plus proche collaborateur et successeur digne de louange de Josémariam Escrivá ».

Je voudrais finir avec des mots prononcés par celui qui devait succéder à don Alvaro, monseigneur Javier Echevarria, comme Evêque Prélat de l'Opus Dei, au cours des funérailles publiques qui ont eu lieu le 25 mars 1994 dans la basilique romaine San Eugenio a Valle Giulia : « monseigneur Alvaro del Portillo a été — et je ne suis pas aveuglé par la profonde affection filiale que je nourris à son endroit — un géant dans le firmament ecclésial de cette deuxième moitié de siècle.»

Je vous remercie.

---

[1] Pour les citations qui sont transcrites dans cette intervention, cf. *Don Alvaro. Une fidélité au jour le jour*. Supplément de Romana, Bulletin semestriel de la Sainte Croix et Opus Dei, n° 19.

[2] *Décret sur les vertus du Serviteur de Dieu*, Alvaro del Portillo, 20 juin 1912.